CONTRIBUTION DE NICOLAUS OLAHUS À LA PROMOTION DE LA CULTURE HUMANISTE

Olesea ȚURCAN (PANCIUC) *

Abstract*: In the present scientific work it is presented the contribution of the Romanian historian and scholar of extensive erudition Nicolaus Olahus, who through his great deeds contributed to the promotion of humanistic culture that through his deeds had influenced peoples, history and belief from the standpoint of his contemporaries. Nicolaus Olahus-humanist, through his life became a model in history, lineage and culture.*

Keywords*: culture, humanisme, history.*

«*La vraie civilisation d'un peuple ne consiste pas dans l'adoption des lois, des formes, des institutions, étiquettes, vêtements étrangers. Elle consiste dans le développement naturel, organique des propres puissances, de ses propres facultés*».

(Mihai Eminescu)

Conception philosophique et humaniste du 16ème siècle

Par la notion d'*Humanisme* on définit le contenu essentiel de la culture de l'époque de la Renaissance. On peut nommer, en fait, par humanisme, une conception philosophique, laïque liée à la vie et l'entière existence à la lumière des intérêts naturels des hommes. Le nom «humanisme» dans le dictionnaire explicatif représente:

1. Doctrine ayant dans le centre l'homme, son bien-être et sa dignité, la confiance dans la raison humaine.
2. Mouvement intellectuel européen de l'époque de la Renaissance, qui promouvait l'étude de la littérature classique de Grèce et Rome, l'enthousiasme vers l'homme et la nature, mais compatible avec la conviction religieuse.

Aucune autre conception n'est plus adéquate à la condition humaine que l'humanisme, par la pratique de l'humanisme l'home devient conscient de sa valeur et de son sens au monde. Le vrai humanisme, celui qui mérite son nom, représente une conception qui met l'homme au centre des problèmes fondamentaux – une conception anthropocentrique, du mot grecque *anthropos* = homme, humaine, donc tout ce qui signifie respect pour l'être humain. Les humanistes des différents courants et époques historiques promeuvent et défendent les intérêts de classe en fonction des conditions historiques et des traditions héritées. En raison de ces limitations sociales et historiques, les différents humanistes ont élargi ou réduit la sphère de la notion d'homme, ont enrichi ou appauvri le contenu de la notion d'humaine.

Les idéaux dont étés animés les grands penseurs et artistes de la Renaissance étaient des idéaux humanistes: l'ennoblissement de l'homme par la culture, le développement multilatéral de l'homme, l'idéal artistique de la vie, la valeur de la pensée raisonnable, la passion de la connaissance, les inventions et les explorations, la passion archéologique et bibliophile, etc., toutes ces choses constituaient les expressions de la

* Université de Pitești, turcan_olesea@yahoo.com

BDD-A29819 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:28 UTC)

libération de la pensée et de la création humaine des coutumes de la mentalité feudale, de la dictature spirituelle du pape et de l'Inquisition. Au vue de l'ensemble de ces éléments constitutifs et étant donné le fait que les humanistes écrivaient dans une langue universelle, le latin, ainsi que grâce à la diffusion de la presse a imprimer, l'humanisme est devenu un mouvement de grande envergure, un style de vie et un état d'esprit qui a compris de plus en plus des pays, en fonction des conditions internes, économiques et sociales favorables

La conception de base de la culture de la Renaissance est représentée par l'humanisme, la où sont apparues les prémisses de la bourgeoisie, il apparaît, comme un reflex sur le plan spirituel, l'humanisme.

> [...]Dans notre pays, la culture humaniste s'est formée et s'est développée dans des époques spéciales est s'est manifestée conformément aux conditions internes et externes où s'est déroulée l'histoire des trois pays roumains. L'art dans l'esprit de la Renaissance et la conception humaniste dans la littérature et la pensée sociale-politique et philosophique sont apparus et se sont développés plus tôt en Transylvanie, notamment à compter de la deuxième demie du 15ème siècle[...](I. S. Firu, C. Albu, *Umanistul Nicolaus Olahus (Nicolaie Românul)*1963: 39)

En Moldova et au Pays Roumain, où les conditions historiques ont été plus de temps défavorables au développement économique, social et politique, à cause des conquêts externes et du joug ottoman, le développement de la culture a été rendu difficile. Cependant, comme le grand historien Nicolae Iorga dit «l'époque de la Renaissance…en aucun cas n'a pas été étrange de nous …La culture laïque existait, cependant, la culture latine de la Renaissance, comme témoins etant Luca Stroici, Grigore Ureche, Miron Costin, et autres.»

Le roumain humaniste et ses faits justificatifs au niveau international

Aujourd'hui, lorsqu'on déroule une vaste action de valoriser les éléments progressistes de la culture roumaine et universelle, l'œuvre d'un humaniste du 14ème siècle d'origine roumaine présente un intérêt particulier.

Nicolaus Olahus a été un grand humaniste pas seulement par ses écritures, mais par sa vie et se faits, un exemple des importants phénomènes d'osmose socioculturelle entre différents peuples, pendant leur coexistence multiséculaire.

Nicolaus Olahus est né sur la terre de Transylvanie, il vit la plus part de sa vie en Hongrie pendant les 15ème-16ème siècles et il a eu une contribution importante à la promotion des idées humanistes.

Etant le fils d'une famille roumaine originaire du Pays Roumain, il s'est déclaré dans tous ses oeuvres «*Olahus*», c'est-à-dire le «*Roumain*», et par ce nom il mis en évidence la liaison avec le peuple et la culture.

Réellement, Olahus parle dans son œuvre de deux patries: sa patrie, Hongrie, et la «*patrie des pères*», «*patrie des ancêtres*», le Pays Roumain.

Il a été toujours fier de sa noble origine roumaine. De même, non pas une fois il a étalé sa liaison avec les Huniades roumains. L'entière activité d'Olahus est liée à «l'esprit des Huniades», dont la tradition patriotique de lutte pour sauver l'Europe civilisée du péril turc, païn et anti-culturelle, il l'a continué comme il a continué la tradition des Huniades d'appuyer les érudites et promouvoir la culture.

BDD-A29819 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:28 UTC)

Les encyclopédies et les historiens étrangers ont présenté Nicolaus Olahus comme une personnalité proéminente; dans l'historiographie roumaine l'étude sur l'origine, la vie et l'œuvre de Nicolaus Olahus a occupé un lieu modeste, même pour dresser des encyclopédies au but de mettre à la disposition des personnes intéressées des connaissances générales minimales, Nicolaus Olahus a été oublié ou inapproprié et présenté de manière erronée.

On a affirmé de lui qu'il était «orateur fameux, historien et théologien avec réputation – une gloire de l'archiepiscopie de Strigoniu» (Wetzer et Weltze, *Dictionnaire Encyclopedique de la Theologie Catholique,* 1870: 487). Profondément pénétré par des idées humanistes, reprises des écrivains grecs et romains, qu'il les ai lu en original et qu'il les ai approfondi pendant les années du refuge aux Pays Bas, et notamment influencé par les écritures et les conseils de son bon et constant ami Erasme de Rotterdam, dont il a été un correspondent intensif, «dans son activité de chancelier et régent d'Hongrie il a défendu, maintes fois, devant le roi Ferdinand, le peuple; il a protesté contre les oppressions et l'augmentation des taxes, contre les vols».

Nicolaus Olahus a aidé la culture même dans les territoires qui ont été pris par force par les turcs. Ses mérites en ce qui concerne la croissance du peuple par la création des écoles ruraux et la promotion de l'enseignement supérieur sont remarquables.

Corneliu Albu dans le Préambule «Nicolaus Olahus *Correspondance avec des humanistes bataves et flamands*» rappelle que l'humanisme du 16ème siècle, où Nicolaus Olahus occupe une position de premier plan, est «un sentiment d'enthousiaste admiration qui a mené à l'étude et a l'imitation, en exclusivité, des modèles antiques» (N. Delarouelle, *Guillaume Budé,* 1907: 2).

Pendant la période 1531 – 1541, aux Pays Bas Nicolaus Olahus sera un mentor communément accepté, et dans son évolution on va distinguer deux grandes périodes. Initialement, les humanistes bataves et flamands cherchaient de chasser la «barbarie» des institutions d'enseignement. Leur préoccupation était de combattre le scolasticisme par le rafraîchissement des méthodes d'enseignement, par la dissémination des connaissances de la langue grecque et latine, ainsi que de déployer des efforts louables pour que les monuments de la littérature classique soient connus dans des cercles plus larges que possible. Les suivants de l'époque ont découvert enthousiasmés la civilisation antique, et ainsi ils ont adhéré à son caractère humain, universel et éternel. L'ignorance était chassée de partout pour faire lieu à la raison et à la recherche.

Cette époque est considérée comme étant celle de la «vulgarisation». Sa limite, la plus proche de nous, est l'année de la mort d'Erasme (1536). Depuis lors, après siècles d'imitation et diffusion, va suivre la période d'érudition. Les illustres représentants de cette période ont été Justius Lepsius (1547-1606), Johannes Gerrad Vossius (1577- 1649) considéré «pareil à un oracle» et Hugo Grotius (1583- 1649), l'auteur du fameux traité *De jure belli ac pacis.*

Il est a remarquer que si pendant de la période de vulgarisation les humanistes des Pays Bas se sont contentés seulement d'imiter et diffuser, par Martin de Smet (1525 - 1578) et Stephanus Winandus Pighius (1520- 1604), ce sont eux qui ont mis les bases de l'épigraphie.

BDD-A29819 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:28 UTC)

Le grand désir d'instruction comprenait, à l'époque, des cercles plus larges, et les humanistes, dans la majorité ecclésiastiques, considéraient que sans les œuvres classiques tout serait „*claustra sine armario quasi castrum sine armatorio*" (une monastère sans bibliothèque sera comme un castel sans arsenal), et on aide aussi la spécification de Thomas de Kemps (1380 – 1471) qu'une monastère sans bibliothèque est comme une table sans repas, une jardin sans fleurs ou un local de bourse sans argent.

La plus plastique explication donnée par quelqu'un pour justifier la nécessité d'apprendre les langues classiques, notamment la langue grecque, a été celle d'Alexander Hegius (1433 – 1498) qui considérait que «si on veut apprendre le grammaire, les lois du style, la prosodie, la philosophie, la rhétorique, les mathématiques, les arts, la médecine, donc on doit étudier premièrement le grec». (Alexander Hegius, *Carmina,* Deventer, 1948, voire la poesie *De utilitate lingae graecae*).

Nicolaus Olahus de la jeunesse s'est imposé comme un humaniste remarquable. A l'école capitulaire d'Oradea qu'il a suivi, une vraie pépinière de secrétaires et diplomates pour la cour de Buda, la langue d'enseignement était le latin, et la programme d'enseignement était copiée de celle des écoles similaires d'Occident, comprenant les connaissances élémentaires des quatre arts libéraux, divisées en deux cycles. Dans le premier (*trivium*) on apprenait le grammaire, la rhétorique et la dialectique, ainsi que la science d'interpréter les poètes et les historiens classiques, de lire et d'écrire parfaitement en latin; dans le deuxième (*quadrivium*) on étudiait l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie et la musique.

Oradea a été l'un des premièrs foyers de l'humanisme dans l'Europe oriental. Les professeurs de l'école capitulaire d'ici jouissaient d'un grand prestige. Là aussi se trouvait une bibliothèque avec des manuscrites très précieuses, fréquemment recherchée par les humanistes de l'époque, ainsi que par Matei Corvin dans les années de sa jeunesse. La bibliothèque d'Oradea a servi au futur roi comme model pour réaliser la fameuse Bibliotheca Corvinianne de Buda, détruite par les turcs après l'occupation de la ville.

Il s'est remarqué que le plus avancé enseignement d'Hongrie et de Transylvanie au 16ème siècle été ce pratiqué à l'école capitulaire d'Oradea. Il avait commencé de souffler un vent nouveau qui a balayé l'ancien ballaste de la tradition scolastique pour introduire un enseignement qui portait l'empreinte de l'esprit humaniste renouvelant.

Le grand humaniste, écrivain européen du 16ème siècle, né du peuple et de la terre roumaine, a passé dans cet école d'Oradea sept années de sa jeunesse, ce qui a influencé fortement sa formation intellectuelle. Il s'est imposé, en particulier, en ce qui concerne l'étude de la langue latine, l'éloquence et la poétique. Grâce à son diligence à l'enseignement et à son origine voïvodale et aux services apportés au royaume par son père, Nicolaus Olahus a été nommé en 1510 page du roi Vladislau le 4eme, qu'il a servit jusqu'à sa mort, lorsqu'il a quitté la cour pour se dédier environ 10 ans exclusivement aux études et à l'église, en traduisant des historiens et des poètes latins et grecques, lui-même en écrivant des poésies appréciées par les contemporaines.

En activant comme secrétaire, conseiller, ensuite ministre de la régence, Nicolaus Olahus s'est fait remarqué comme poète et historien. On aide à l'activité littéraire et scientifique, comme titre de mérite, la vaste correspondance que l'humaniste Nicolaus Olahus a eu avec plus de 120 personnalités de l'époque. Parmi lesquelles on rappelle le pape

BDD-A29819 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:28 UTC)

Clément le 7ème, l'empereur Charles-Quint, des rois, principes, voïévodes, cardinales, ducs, diplomates, épiscopes, pères supérieures des monastères, hommes de lettres, professeurs, médecins, etc., et on rappelle ici aussi son frère Matei d'Orăștie, ainsi que tant d'amis. Les lecteurs de ses lettres sont des parties de la vraie histoire de l'époque et ils peuvent se convaincre de ses riches connaissances sur les hommes, ainsi que de sa vaste expérience politique et diplomatique.

Pendant ces années Nicolaus a été considéré parmi les rares hommes politiques capables de résister devant les difficultés traversées par l'Hongrie. Peu après l'occupation de la haute magistrature du cancellariat, elle est devenue un centre actif, d'où commençaient des initiatives croissantes pour maintenir la paix et la reconstitution du pays. Il se monte avec passion dans des luttes, en suivant constamment deux objectifs: défendre le pays du péril turc et défendre le catholicisme.

Pour atteindre, avec ténacité, ces objectifs, le 7 mai 1553 il a été nommé archiepiscope de Strigoniu, c'est-à-dire métropolite primat; en 1560 il a été confirmé administrateur (préfet) du comitat Hont, et en 1562 il a été nommé régent de l'Hongrie, comme une suprême reconnaissance pour les services apportés aux ferdinandistes. Dans le diplôme de re-ennoblissement ses mérites ont été présentées comme il suit:

> […]nous, en prenant en considération aussi la mémoire de la régence et l'habilité montrée par toi à la reine (Maria), dans les circonstances et les dangers les plus grands, ainsi que ton piété, érudition, précaution et habileté, qui s'est remarqué dans toutes tes actions, nous t'avons nommé, en même temps, épiscope de Zagreb et notre chancelier[…].Il se voit très bien comment notre bon vouloir vers toi est arrivé du fait que tu as obtenu l'honnêteté de nous, qu'on avait l'habitude de l'octroyer qu'a ceux liés aux nous par relations de famille ou ceux les plus importants par peuple et dignité, d'être le parrain d'Iohana, la dernière née[…]Et comme nous sommes partis de notre royaume, Bohemia, dans l'expédition saxonne[…]tu as été partout et toujours prêt sous nos yeux et tu t'est comporté comme un homme méritant, précieux et fidèle[…] (I. S. Firu, C. Albu, *op.cit*: 62)

Les plus hautes dignités, politiques et ecclésiastiques, ont été ainsi concentrées dans ses mains, qui les a conduit vers le plus grand éloge. L'éclat qu'il a donné, par une ininterrompue activité, ont fait de lui l'un des plus grands hommes d'état de son époque.

La reforme, qui conquérait l'Hongrie, a été le problème le plus difficile qu'il a du résister, en partant de l'ouest, après que les turcs l'avaient mis aux genoux, venant du sud. Disciple d'Erasme et en s'inspirant tant de ses écritures que de celles des parents de l'église, premièrement de Jean Bouche d'Or, il se propose premièrement d'enlever toutes les pratiques et les abus du clergé, qui ont rendu le catholicisme odieux. Il a essayé, le plus que possible, de combattre et d'empêcher la Reforme, de les réaliser en utilisant des méthodes humanitaires. Il faisait des inspections souvent et il s'occupait de la bonne marche de l'église dans les plus petites détailles. Il n'a pas été un adepte de l'émission des dispositions bureaucratiques, mais des discussion par la force du mot et de la foi, qui l'a essayé, comme l'ont dit aussi les humanistes des Pays Bas: „ *optimus et eruditissimus omnium doctorum patronus*" – le plus généreux et le plus érudit soutien de tous les hommes de science.

BDD-A29819 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:28 UTC)

Alphonse Roersch dans *La correspondance de Nicolaus Olahus* rappelle que, au bord du 20ème siècle, le rôle de mentor protecteur de Nicolaus Olahus a été affirmé avec vigueur: «Olahus a protégé nos humanistes, se liant d'amitié avec beaucoup d'entre eux, ce qui permettait à ces derniers de faire souvent appel à la haut influence et à ses bons offices».

Corneliu Albu dans l'Avant-propos *Nicolaus Olahus Correspondance avec les humanistes bataves et flamands* dit que l'oeuvre historique et poétique avec son vaste correspondance fait de Nicolaus Olahus de Sibiu un prestigieux écrivain dans le siècle de maximum croissance de l'humanisme aux Pays Bas. Il est le premier roumain qui a signalé, par des informations certes, l'existence des trois pays roumain et ses habitants, en dépassant en ampleur et objectivité, toux ce qui avaient fait quelque chose, à cet égard, jusqu'à lui. Pendant les années passées à Bruxelles, Nicolaus Olahus s'est manifesté comme un versé courtisan, diplomate, homme de culture et écrivain avec des préoccupations multiples. Au reste de la vie il a été le dirigeant politique et spirituel de l'Hongrie non occupée par les turcs, avec des aptitudes plus amples que ceux du rois Iancu de Hunedoara et le roi Matei Corvin, respectivement son oncle et cousin.

Donc, on tire la conclusion, par sa forte foi et par toutes ses grandes activités politiques, poétiques il a été aidé par le Créateur suprême à contribuer énormément à la promotion de la culture humaniste.

On va retenir que Nicolaus Olahus de Sibiu n'a jamais renié son origine roumaine, ni le peuple des Basarabes dont il était si fier. Il a énoncé maintes fois sa provenance transalpine dans ses travaux historiques, dans les poésies et dans la correspondance, cela étant confirmée par le diplôme d'ennoblissement de 1548.

L'humaniste suisse, Ioan Cynghus, un très bon ami d'Olahus, a laissé une excellente page sur les vertus de ce grand érudit:

> [...] Et ce qui est plus que ceux est le fait qu'il n'existe pas ni en Allemagne, ni au Belgique, ni chez nos suisses, ni en Italie ou en France, personne, avec n'importe quelle éducation, qui n'avait pas entendue de ses vertues, son érudition, son libéral amour vers les hommes de lettres et son désir de les aider et encourager. Donc tu peux être considéré et nommé de droi[...]un mécénat d'un pays entier.(*Steaua* Nr.1/1977: 47).

Bibliographie

I. S. Firu, C. Albu, *Umanistul Nicolaus Olahus* (Nicolaie Românul), Editura Științifică, București, 1963

Mihălțan, Pr. Ioan, Episcopul Oradiei, *Semințe din țarina cumințeniei*, vol. III, Editura Episcopiei Oradiei, 1995

Olahus, Nicolaus, *Corespondența cu umaniști batavi și flamanzi,* Editura Minerva, București, 1974

BDD-A29819 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:28 UTC)